

5° Mon associé et ami, M^r L. J. François, ayant de trop nombreuses occupations dans la publication des *Nouvelles*, se voit forcé de se retirer et d'abandonner l'administration de LA CLINIQUE. C'est avec peine, avec regret que je le vois partir car c'est lui qui m'a soutenu, aidé, encouragé pendant les deux dernières années de lutte et de difficultés sans nombre que nous avons traversées côte à côte, jamais découragés par les obstacles sans cesse renaissants.

J'ai eu l'avantage, ayant à le remplacer, de trouver en M^r Alphonse Pelletier, imprimeur, un associé qui s'occupera, à ce titre de l'administration, de l'impression et de l'expédition du journal et qui se promet que rien ne soit à désirer sous ce rapport.

J'ai donc droit d'espérer qu'aucun lecteur n'aura à se plaindre cette année, ainsi que, malheureusement, cela s'est produit plusieurs fois durant les années passées, qu'aucun lecteur, dis-je, n'aura à se plaindre que son journal ne lui est pas parvenu ou qu'il lui est expédié à une mauvaise adresse.

Toute entreprise a des débuts difficiles.

J'espère que cette période redoutable est enfin passée. Et si j'ai pu mener à bonne fin la publication des trois premières années de LA CLINIQUE, alors que sans expérience, sans argent, sans collaborateurs, j'avais à lutter contre une revue ancienne, connue, ayant la confiance des annonceurs et l'oreille de la faculté, n'ai-je pas le droit de bien augurer de l'année qui commence maintenant que je peux offrir à mes lecteurs un journal rédigé avec le plus grand soin de manière à le rendre excessivement intéressant pour chacun ; imprimé dorénavant sur beau papier ; irréprochable au point de vue typographique, un journal ayant augmenté le nombre de pages de matière à lire sans, pour cela, songer à élever le prix de l'abonnement !

J'ai donc grande confiance que ceux de mes lecteurs qui ont payé régulièrement leur abonnement jusqu'à ce jour, voudront bien continuer pour l'année commençante,